

Etude De Genre Du Langage Des Ouzbeks

Yulduzxon Mirzaaxmedova Anvarovna ¹

¹“University of economics and pedagogy” NOTM Filologiya kafedra f.f.f.d.(PhD), dotsentj

Les relations entre les hommes et les femmes sont actuelles dès les temps les plus anciens de l'histoire de l'humanité. Quels changements ont-elles subi ces relations au XXIème siècle ? Certes, elles ont subi beaucoup de changements. Il y a cependant certaines sphères, dans lesquelles les relations hommes-femmes restent jusqu'à présent traditionnelles. Cela se manifestent, notamment dans les régions de l'Asie centrale, où vivent les ouzbeks.

Une des directions les plus intéressantes de la science du XX siècle reste l'approche nouvelle à l'étude du statut social des hommes et des femmes, mais aussi de l'histoire de la culture et de toute l'humanité c'est-à-dire les études des relations de genre.

Les études de genre sont menées dans l'intersection d'un grand nombre de disciplines. La notion de genre est opposée à la notion du sexe. : si la première est fondée sur les particularités socio-psychologiques, la deuxième est fondée sur les différences biologiques et physiologiques. Et les différences physiologiques prédéterminent en quelque sorte les différences sociales (y compris au XXIème siècle). Ainsi, ces deux aspects sont liés et indissolubles de l'un de l'autre.

L'homme fait toujours des recherches sur soi-même et sur le monde qui l'entoure. Naturellement, parmi ces recherches les études sur les genres étaient considérées l'une des plus importantes. L'aspect de genre se manifeste à n'importe quelle étape et sous multiples formes durant le développement de l'homme. Le genre se reflète bien évidemment dans la langue qui est le moyen de la formation, la préservation et la transmission des connaissances. Le problème de reflet des différences de genre dans la langue est un problème le plus compliqué. On constate des faits linguistiques qui sont présentés par la catégorie grammaticale de genre. Cela existe dans la plupart des langues du monde. Cependant la sphère de différence de genre et le statut social et psycholinguistique peuvent être assez convaincants dans les langues, dans lesquelles la catégorie grammaticale du genre n'est pas exprimée. La langue ouzbek fait partie de ce groupe de langues.

Dans la langue ouzbek la catégorie du genre n'existe pas en tant que tel. Cependant les concepts de l'appartenance au genre masculin ou féminin se manifestent. L'histoire ouzbèke peut être l'exemple

rare de la formation des relations de genre. Le peuple ouzbek a vécu les différentes étapes de développement durant lesquelles ont été formées des mentalités opposées, par exemple l'époque de matriarcat, de patriarcat, les époques de développement de la religion, de l'empire et de colonie. Si les relations entre les hommes et les femmes à l'époque contemporaine ne manifestent pas toujours les stéréotypes traditionnelles, dans la représentation linguistique ouzbek ces deux genres se distinguent régulièrement. Dans la société ouzbek les hommes sont plus actifs que les femmes. Cela a entraîné une nomination au masculin de la majorité de noms de professions et de métiers. Par exemple, « дехкон » (le paysan), « савдогар » (le commerçant), « тадбиркор » (l'entrepreneur). Pour utiliser ces termes au féminin il est nécessaire d'ajouter le lexème « аёл ». Par exemple, « тадбиркораёл » (femme-entrepreneur), « савдогараёл » (femme commerçant). L'utilisation de ce lexème avec certains noms entraîne un sens ironique. Par exemple, « дехконаёл » (femme paysanne). Cette expression porte une nuance ironique.

Même dans les langues qui ont la catégorie de genre la forme féminine des mots est formée à partir de la forme masculine. D'autre part, il ne s'agit pas de tous les mots signifiant les noms de professions. Souvent quand on forme des formes semblables, on a une nuance négative. Par exemple, шофер – шофериша.

Les relations de genre se manifestent vivement dans les proverbes et les dictons étant l'expression artistique de la langue nationale :

Хотин – бўйин, эр – бош (la femme – le cou, le mari – la tête).

Эр-хотин – қўшхўкиз (le mari et la femme sont les deux bœufs qui traînent le chariot).

Эр – даладан, хотин – уйдан (Cherchez le mari aux champs, la femme à la maison).

Le genre est considéré incontestablement comme l'un des aspects principaux qui assure l'individualité de la parole. Cependant, nos observations ont bien montré qu'on choisit en tant que matériel de référence pour les études le langage masculin tant dans les pays occidentaux que dans les pays orientaux. Malheureusement les différences originales qui existent entre la parole des hommes et celle des femmes restent hors du champ de recherches des savants. Les aspects propres au langage des hommes, sont analysés à titre des particularités de la langue toute entière. Nous estimons que les différences de genre se manifestent assez successivement non seulement dans les dictionnaires, mais aussi aux niveaux morphologique, syntaxique et même phonétiques de la langue.

Ayant analysé le langage des femmes ouzbèkes, nous avons découvert les particularités suivantes (sont analysées seulement les relations de la vie quotidienne. Les différences de genre ne sont pas caractéristiques pour les relations sociales entre les hommes et les femmes) :

Dans l'aspect du lexique : l'absence de vulgarismes, l'utilisation intensive des interjections, des lexèmes estimatifs subjectifs, l'utilisation active du lexique de la vie quotidienne.

Dans l'aspect syntaxique : l'utilisation intensive des mots d'introduction, une large utilisation des propositions elliptiques et des formules d'appel.

Dans l'aspect phonétique : la prononciation des sons avec l'allongement ("extension"), la manifestation de l'attention spéciale à la nuance phonosémantique des mots.

Nous faisons l'analyse le passage suivant du roman de l'écrivain connu ouzbek Tchoulpan « La Nuit et le jour ». Dans ce roman se manifeste naturellement la manière de parole de la femme ouzbèke :

Zebi entra dans la salle entourée des deux sabres dégainés des hommes d'escorte; elle était vêtue d'une voile de velours, d'un mantelet noir, chaussée d'une galoche noire. Elle s'arrêta devant le tribunal.

➤ Dites à l'accusée d'ouvrir le visage.

- L'interprète expliqua à Zebi l'exigence du tribunal.
- Quelle honte ! Je peux mourir de honte ! Comment je peux ouvrir mon visage devant tant d'inconnus !
- Expliquez à cette dame, elle doit ouvrir son visage. Telle est l'ordre.
- Nous sommes obligés d'ouvrir son visage pour nous convaincre que nous avons devant nous l'accusée. Dites-lui que la résistance est inutile.

Zebi, se détournant comme une fille vexée dans le jeu contre son amie. En voyant son silence, le juge continua :

- Expliquez lui bien si elle n'ouvre pas son visage je serais dans l'impossibilité de présider la séance.
- Eh bien, qu'il en soit ainsi ! répondit Zebi. Qu'il fasse, comme il veut !

L'interprète éclata de rire, mais ayant rougi, traduisit quand même. (Tchoulpan, «La Nuit et le jour»).

Zebi est une jeune fille naïve et jolie de 16 ans injustement accusée du meurtre de son mari. La jeune fille même pendant le procès judiciaire décidant de son destin, ne refuse pas ses habitudes de parole : elle utilise les interjections (Oh, je peux mourir !), les expressions caractéristiques aux femmes, mais inconvenantes dans la situation donnée (Mieux de mourir !). Les raisons de ce problème de communication sont non seulement les genres mais aussi les aspects social, national et religieux. Cependant dans les mêmes situations, avec les mêmes facteurs sociaux, nationaux et religieux les hommes utilisent d'autres formes du langage qui sont totalement différentes de celles des femmes. Analysons un autre exemple.

Ses cris fous ont réveillé Ichane sommeillant dans la cellule après la prière. Ichane s'est secoué, à peine il s'est réveillé, c'est Récit-soufi qui entra en grondant. Il criait, en lançant des postillons, il secouait la tête et criait de nouveau :

- Le dieu, le dieu lui-même, étant le dieu, d'abord donne la vie, et seulement ensuite l'enlève. Et toi qui es-tu ? Est-ce que tu es plus fort que le dieu ?
- Oh ! Il vaut mieux d'arracher ta langue, mon dieu !
- Soufi continuait à crier et s'approcha tout près d'Ichane.
- La terre donne d'abord, reprend ensuite. Est-ce que tu es plus fort que la terre, mon saint ?
- Qu'est-ce qui t'arrive, soufi ? Tu es devenu fou ?
- C'est vous-même qui est fou. L'âne est votre ami, et le chien enragé ! (Tchoulpan, «La Nuit et le jour»).

Razzok-soufi est le père de Zebi. En se trouvant au même degré social avec le leader religieux – Ichane – malgré le dévouement fanatique pour lui, exprime rudement dans l'aspect verbal son attitude à son oppression. La raison de cette attitude se cache dans les différences de genre. Ces différences se manifestent plus vivement à la comparaison avec la réponse de Kourbanbibi, la mère de Zebi qui se trouve dans la même situation :

Kourbanbibi parlait tout le temps et faisait l'éloge à sa fille Zebi. Elle parlait, racontait, comment elle jouait de dutar (instrument de musique), comment elle chantait, comment elle cousait les couvertures et les calottes, se souvenait de son allure, de ses yeux, ses sourcils et demandait à tout le monde : «Où est ma Zebi ? Où ma Zebona ?» (Tchoulpan, «La Nuit et le jour»).

Dans les exemples donnés il est décrit la situation propre à l'époque du début du XX siècle. Cependant les particularités spécifiques du langage féminin se gardent et pendant les périodes

ultérieures, malgré les changements qui ont eu lieu dans la vie de la société. Dans l'exemple suivant sont décrites les relations de la femme des temps soviétique et son mari :

Oychakhon, quant elle pensait aux trains qui marchaient sous la terre, elle imaginait toujours une grotte.

1. Si on creuse la terre, aura-t-on une grotte ? demanda-t-elle à Sattor en se genant un peu.
2. Sattor dit avec sarcasme :
3. Ce n'est pas mal, tu ne sais pas ce que je fais ?
4. Je sais, Vous faites des plans des édifices.
5. Dans une grotte ?
6. Non, heu, vous m'avez montré l'année dernière un plan d'un édifice. Vous travaillez là ? Vous faites des plans et vous le donnez aux ouvriers qui travaillent dans la grotte et vous leur expliquez, n'est-ce pas ?
7. C'est bien ça ?

Oychakhon ressemblait à une élève qui balbutiait en ne sachant pas comment répondre. La tente Khosiyat éclata de rire en voyant la situation de sa belle-fille. (P.Kodirov, Liberté).

On voit bien dans ce passage que pendant l'époque soviétique, malgré de larges travaux de la propagande sur l'émancipation des femmes, dans les relations de vie des femmes ouzbeks se conservaient les traditions formées au cours des siècles.

Les femmes ouzbèkes du XXI^e siècle dans leurs relations de la vie quotidienne ne se distinguent guère des représentantes des générations précédentes : on n'observe pas des cas, quand les femmes sont assises dans un cercle avec les hommes; dans la conversation c'est toujours l'homme qui prédomine, une femme mariée doit respecter les traditions prédéfinies des relations non seulement avec son mari, mais aussi les avec les hommes et les femmes – les parents de l'époux : il faut parler le moins possible dans leur présence; on salue l'absence de la manifestation des sentiments. Les femmes, malgré le statut atteint dans la vie sociale, reconnaissent la domination de leur mari dans la vie conjugale. Analysons un exemple :

Le lendemain du mariage, quant Said ouvre ses yeux, il avait devant lui sa femme qui souriait. Il a pensé qu'il était réveillé par sa femme Manzoura.

Mon amour, réveillez-vous, ne soyez pas paresseux, le déjeuner est prêt, j'ai préparé la crêpe que vous préférez. Manzoura comme d'habitude fait tout le nécessaire pour que son mari soit prêt à aller au bureau, j'ai envoyé les enfants au lycée, dit-elle.

Manzoura enseigne la langue ouzbek à l'université de la diplomatie, elle est candidate en lettres. Elle est contente de son travail. A l'université elle a sa place, tout le monde la respecte en l'appelant officiellement Manzoura Sadikovna. Pourtant, l'importance pour elle c'est son mari Said Azim. Si elle donne une dixième de son temps et de sa capacité à son travail, elle donne tout le reste à son mari et à ses enfants. Si on étudie bien la vie de ce couple, on révélera bien que Said se tient grâce à sa femme (Oulougbek Khamdam, Equilibre).

Analysons encore un exemple :

- Venez manger, mes braves! – c'était la tante Khalima.
- Ils arrivent l'un après l'autre en laissant leur ketmenes (instrument pour labourer la terre) dans le champ. Aïgoul a versé de l'eau tiède pour que son beau-père lave ses mains. Odil aka s'est essuyé ses mains avec la serviette. Quant il s'est éloigné vers aïvan Aïgoul a demandé :

- On ne part pas aujourd'hui ?
- Nous partirons dès que nous aurons de l'argent, répondit-il à sa femme en ne pas regardant vers elle. (Oulougбек Khamdam, Equilibre).

Aïgoul est une femme diplômée de l'université, vivant dans la capitale. Néanmoins elle tâche de faire plaisir aux parents de son mari et elle tâche de parler le moins possible. Yusuf a le même statut social que sa femme, mais il est en même temps chômeur et c'est pour cela qu'on peut dire que son statut est inférieur de celui de sa femme. Cependant il est le mari. Cela lui donne le droit d'être dominant dans les relations avec elle : il se permet de lui parler sans la regarder, il peut interrompre la conversation à n'importe quel moment sans donner une explication...

Notre étude sur les relations de genre en ouzbek nous a permis de conclure que la mentalité de chaque peuple détermine les caractéristiques de chaque langue. Les caractéristiques de genre est propre à chaque langue. Les évolutions économiques et sociales n'ont pas apporté beaucoup de changements aux relations de genre du peuple ouzbek. C'est pourquoi on peut affirmer que l'étude de ce domaine apporte beaucoup pour étudier l'histoire du peuple.

BIBLIOGRAPHIE

1. Гендерасослари : назарияваамалиёт (Les bases de genre : la théorie et la pratique). – Tachkent : 2003. – 480 p.
2. Гендермуносабатлари назарияси ва амалиётга кириш (L'introduction à la théorie et la pratique des relations homme-femme. – Tachkent : 2007. – 137 p.
3. Ибрагимова Р.С. Француз ва ўзбек тилларида аёл концептининг лингвокогнитив тадқиқи (Etude linguistique et cognitive du concept de la femme dans les langues française et ouzbek). L'exposé des grandes lignes de la thèse de doctorat. - Tachkent, 2012. – 24 p.
4. Kirilina A.V. "la Virilité" et "la féminité" du point de vue du linguiste//la Femme dans la société russe. 1998. №2. – S 21-27.
5. Mallaev N.M. Ўзбек адабиёт тарихи (L'histoire de la littérature ouzbèke). – Tachkent : Oukitouvchi, 1965. – 743 p.
6. Махмудов Н. Оламнинг лисоний манзараси ва сўз ўзлаштириш (Le tableau linguistique du monde et l'emprunt des mots)//Ўзбек тили ва адабиёти. 2015. №3. – p. 3-12.
7. Les mythes des peuples du monde. À 2 т. – Moscou : 1980.